

Quand la vapeur vint se substituer à la voile, elle fit disparaître ces inconvénients et permit à la navigation de suivre sa tendance naturelle qui est de pénétrer, sans rupture de charges, le plus avant possible dans les terres, afin de bénéficier le plus possible de l'économie de ce mode de transport.

Mais voici que l'augmentation du tonnage, concordant d'ailleurs avec les accélérations de vitesse imposées—et par la concurrence et par les besoins d'une activité fiévreuse comme le monde n'en avait jamais comme,—voici, que cette augmentation du tonnage et ce besoin de vitesse ramènent au premier plan les avantages naturels de notre port.

Un journal de Montréal, un journal commercial, "Le Moniteur du Commerce" en faisait l'aven tout récemment et prédisait l'échéance prochain de cette évolution au bénéfice du port de Québec.

Enfin, troisième certitude: la nécessité impérieuse, évidente, qui s'affirme à mesure que s'augmente la production de l'ouest, la nécessité d'assurer de nouveaux débouchés, aux besoins grandissants d'évacuation de nos produits.

Or, qu'on le veuille ou non, de gré ou de force, il faudra bien se rendre à l'évidence et reconnaître pour en profiter, les avantages incontestables qu'offre notre port pour fournir à cette nécessité nationale la solution la plus facile, la plus pratique.

Mais, ne l'oublions pas: sans le premier facteur, sans le Transcontinental, arrivant à l'heure voulue pour nous relier directement à l'ouest et nous procurer conséquemment le fret lourd, nous le fournir abondamment, il est douteux, plus que douteux, que les deux autres facteurs malgré toute leur incontestable valeur intrinsèque—en l'absence du premier—puissent exercer une influence suffisamment décisive auprès des intéressés, pour les décider à favoriser de préférence notre port.

Je me crois donc justifié d'affirmer péremptoirement que la construction du Transcontinental à cette heure opportune est bien la clef de voûte de notre avenir: sa sécurité et son assurance d'avenir.

Il me semble que les citoyens de Québec, s'ils veulent être justes et sincères, doivent aujourd'hui se rendre compte de la dette de reconnaissance dont ils sont redevables à l'éminent homme d'état dont la clairvoyance et la sagesse patriotique leur ont assuré une telle garantie d'avenir.